

Albert Lamorisse

**LE BALLON ROUGE**

FRANCE | 1956 | 36'

Thèmes : Amitié & rêve de liberté.  
Enseignement fondamental et  
1ère année secondaire.  
Durée : 2 périodes  
(projection & exploitation).



Un petit garçon, Pascal (le fils de Lamorisse), qui vit dans la grisaille de Paris, décroche un ballon rouge prisonnier d'un réverbère. Le ballon reconnaissant veille dès lors sur l'enfant comme un astre protecteur... Une fable touchante, aux dialogues épurés, centrée sur l'amitié qui se noue entre le gamin et l'objet-ballon qui symbolise à lui seul le monde coloré de l'enfance. Un joyau devenu un classique, tant il a été vu et primé.

*Prix Louis Delluc, 1956. BAFTA Award, 1956. Palme d'or du meilleur court métrage au festival de Cannes 1956. Oscar du meilleur scénario, 1957. Meilleur film de la décennie aux Educational Film Award, 1968.*

**Fiche technique**

**1959** | France | **RL, SC** Albert Lamorisse | **CA** Edmond Sechan | **SO** Pierre Vuillemin | **MO** Pierre Gillette | **MU** Maurice Le Roux | **PRO** Michel Pezin, Films Montsouris | **ACT** Pascal Lamorisse (Pascal), Georges Sellier, Wladimir Popof | **coul.** | **36'**

**Le film & l'auteur**

Trois ans après *Crin-Blanc*, qui avait suscité l'enthousiasme, Albert Lamorisse mit à nouveau dans le mille avec *Le Ballon rouge*, un ravissant film pour enfants qui remporta une cascade de prix bien mérités : le prix Louis Delluc, le BAFTA Award, la Palme d'or du meilleur court métrage à Cannes et par-dessus le marché l'Oscar du meilleur scénario. Tout se passe comme si *Crin-Blanc* avait été un avant-goût du *Ballon rouge*, car les deux scénarios se ressemblent à s'y méprendre.

Un gamin (Pascal, le fils de Lamorisse, qui incarnait déjà le petit frère de Folco dans *Crin-Blanc*) se lie d'amitié avec un ballon rouge, qu'il

**Extrait de Mémoires du monde (Marianne Thys)**

trouve accroché à un réverbère en allant à l'école. Une fois libéré, le ballon suit le garçon partout, à l'école, en classe, à la maison, dans le bus, ce qui ne plaît pas toujours à son entourage : le contrôleur du bus refuse l'entrée au ballon, tout comme la grand-mère du garçonnet et le directeur de l'école, qui se met en colère. Nous voyons l'enfant déambulant avec son ballon rouge dans les rues grises de Paris, enchanté de ce nouveau compagnon qui le suit comme un petit chien. C'est sans compter avec une bande de petits voyous, qui veulent s'emparer de son ballon rouge. Ils y réussissent, provoquant la mort du ballon, qu'ils crèvent

avant de l'abandonner dégonflé derrière eux. Mais sa mort constitue un signal invisible pour tous les ballons de Paris, qui s'échappent des mains des enfants, des maisons et des plaines de jeux pour voler vers le petit garçon. Ravi, celui-ci saisit les ficelles de la grappe de ballons et se laisse emporter par eux vers le ciel.

Un enfant qui se lie d'amitié avec un animal ou un objet, doit se défendre contre la convoitise des autres et parvient à échapper au mal en s'enfuyant avec son nouvel ami vers un monde inconnu : *Crin-Blanc* et *Le Ballon rouge* présentent manifestement de nombreuses similitudes. Sur ce point également, les partisans de la « nouvelle vague » s'en sont pris à Lamorisse, auquel François Truffaut reprochait de raconter toujours la même histoire, poussant l'ironie jusqu'à lui suggérer d'autres protagonistes de la même veine (un jeune Lapon, un renne et les méchants membres d'une expédition ; un petit Brésilien, un sac de grains de café et d'affreux soldats...). À l'anthropomorphisme déployé par Lamorisse dans la description du cheval et du ballon, ils trouvaient des relents de faux Walt Disney. Quant aux références extravagantes à des thèmes religieux,

elles s'imposaient au spectateur attentif, qui rapprochait l'envol du petit garçon de l'ascension chrétienne.

Face à ces critiques peu fondées, cependant, les nombreuses récompenses décernées au *Ballon rouge* parlent d'elles-mêmes. Encore un récit – d'ailleurs filmé en couleurs éclatantes, le rouge vif du ballon contrastant vivement avec la grisaille bleutée des rues de Paris – qui a marqué la jeunesse de nombreux contemporains, à commencer par d'autres réalisateurs, comme le Taïwanais Hou Hsiao-Hsien, dont *Le Voyage du ballon rouge*, tourné en 2007, est un hommage à Lamorisse.

Comme pour *Crin-Blanc*, Lamorisse poursuivra l'histoire du *Ballon rouge* dans un livre pour enfants. Quant à sa propre existence, elle se poursuivra comme suit : en 1957, il crée le jeu de société Risk ; dans les années 1960, il tourne encore quelques films et invente une technique de prises de vues par hélicoptère, qui lui coûtera la vie, en 1970, lors du tournage du *Vent des amoureux* en Iran. Une fin significative pour l'auteur d'un film où un gamin s'envole dans les airs pour voir le monde sous un meilleur jour.



AU 146 BOULEVARD DE MENILMONTANT, UNE FRESQUE MURALE DE NEMO RAPPELLE QUE LE BALLON ROUGE EST INDISSOCIABLE DU CIEL DE PARIS.

## Pistes de réflexion et d'exploitation pédagogiques

### **Questionnaire de base**

>>>Télécharger (PDF) : [CFWB Fiche Ballon rouge ELV](#)

Un questionnaire « élève » est proposé aux enseignants, à remplir par les classes aussitôt après la projection. Il permet tout à la fois au professeur de requérir l'attention des élèves, d'évaluer leur compréhension du film et d'amorcer son exploitation pédagogique. Il consiste à légendier des images du film et à en trouver spontanément le sens, en faisant appel aux compétences de compréhension et d'expression de l'élève.

Ce n'est bien entendu qu'une première approche à partir de laquelle l'enseignant pourra avec la classe dégager la **symbolique** du film, et les **valeurs** qu'il porte.

## **Éducation à l'image – Expressivité – Éducation philosophique et morale**

Ne serait-ce que par le double jeu qu'il entretient entre réalité et irréalité, et la poésie qui s'en dégage, ce joyau de Lamorisse permet maintes exploitations pédagogiques dans le cadre des cours qui contribuent au développement de l'expression.

Dans le cadre d'un cours philosophique, il offre une palette de thèmes à l'enseignant :

- la liberté
- l'imaginaire et le réel
- moi et mon double
- le besoin d'amitié et de complicité.

Parmi les compétences particulières qu'il met en jeu, il permet d'apprendre à

- se distancier pour réfléchir ;
- décoder le langage symbolique des images ;
- appréhender la dimension poétique et éthique d'une situation ;
- expliciter son rapport à soi et à l'autre.

**L'analyse du film**, de séquences spécifiques, du rapport entre l'enfant et « son » ballon, de la poésie des images – p. ex. le jeu des couleurs entre la grisaille des quartiers de Paris et le ballon rouge – ouvre la voie à des prolongements possibles en ateliers de dessin ou d'écriture.

À titre d'exemple, nous reprenons ci-après l'analyse intéressante de la séquence du marché et, en page suivante, deux extraits du livre <sup>1</sup> tiré du film qui illustrent la séquence de l'école.

### **Le jeu des doubles au marché aux puces [auteur : S. Lannoy]**

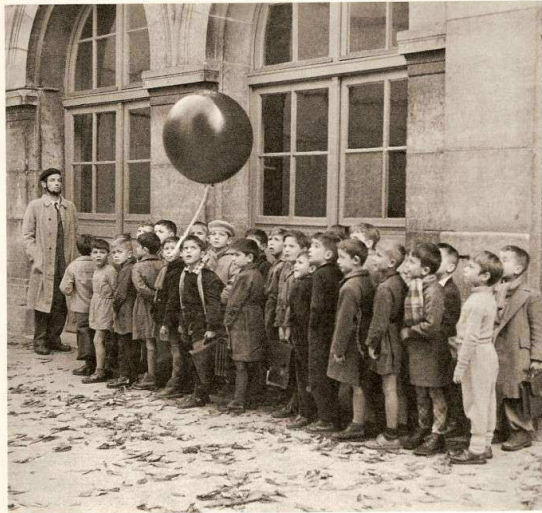
« L'extrait choisi met en exergue le surréalisme du film. Tout le talent du cinéaste consiste à parvenir à personnifier le ballon au fur et à mesure du récit et à rendre vivante et compréhensible pour le spectateur la relation entre un enfant et un ballon-personnage. Malgré un dispositif cinématographique classique, l'auteur parvient avec peu de dialogues, grâce à une savante chorégraphie entre les deux personnages, à créer une complicité entre ces derniers.

Cette complicité entre l'enfant et le ballon est montrée dès le début de la séquence : l'enfant peut lâcher le ballon et le reprendre ; ce dernier le suit, tel un animal. Cette séquence du marché aux puces est particulièrement réussie, car elle met en abîme les deux personnages : le ballon-objet considéré ici comme un personnage flotte au beau milieu des autres objets de la brocante et s'arrête longuement pour se contempler devant les miroirs. Parallèlement le petit garçon s'arrête devant une sorte de "double" de lui-même : une petite fille peinte sur un tableau ancien, qui a la même taille que lui et semble le regarder et lui parler (notons au passage qu'elle aussi tient son jouet...). L'objet-tableau semble alors être habité lui aussi par la vie via l'image et le son (« *Viens jouer !* »).

Les deux personnages s'attardent dans le marché aux puces, flânent, se perdent et se retrouvent pour mieux repartir ensemble, tels des amis.

Lorsque le petit garçon croise un autre de ses doubles incarné cette fois par une petite fille qui se promène avec son ballon bleu, le surréalisme est poussé à l'extrême: le ballon rouge veut suivre le ballon bleu, puis c'est l'inverse. L'objet serait ainsi habité par des sentiments... On est au summum de la personnification de l'objet. Voilà un très joli conte et un très beau film...à voir ! »

1 Lucien Lamorisse, *Le Ballon rouge*, L'École des Loisirs, 1976, 48 p.



Arrivé devant l'école, voilà que le ballon, de nouveau, ne voulut pas se laisser attraper. Comme la cloche sonnait et que la porte allait se fermer, Pascal fut obligé d'entrer tout seul, assez inquiet.

Mais le ballon passa par-dessus le mur et vint se mettre en rang derrière les enfants.

Le maître fut très étonné de voir ce nouvel élève bizarre, et quand le ballon voulut entrer dans la classe, les enfants poussèrent de tels cris que le directeur de l'école vint s'informer de ce qu'il y avait.



Le directeur essaya d'attraper le ballon pour le mettre à la porte. Ne pouvant y parvenir, il prit Pascal par le bras et l'emmena. Le ballon sortit de la classe et les suivit.

Le directeur, qui devait se rendre à la mairie et ne savait que faire de Pascal, l'enferma dans son bureau. Le ballon, se dit-il, restera devant la porte.

Mais le ballon en décida autrement. Comme il avait vu le directeur mettre la clef dans sa poche, il vola derrière lui dans la rue.

Les gens du quartier, qui connaissaient bien le directeur et qui le voyaient passer avec le ballon, hochaient la tête : « Monsieur le Directeur s'amuse. Ce n'est pas sérieux. Un directeur d'école ne devrait pas faire ainsi le gamin. »

Le pauvre homme fit bien des efforts pour attraper le ballon, mais en vain, et il dut se résigner à aller ainsi jusqu'à la mairie où le ballon l'attendit. Quand le directeur revint à l'école, le ballon le suivait toujours. Pour se débarrasser de lui le directeur délivra Pascal et fut bien soulagé de les voir partir tous les deux.

